Chapitre deux

Monsieur Bartolin réveille Noémie et il demande :

« Qui veut aller au wagon-restaurant ? »

Noémie est fatiguée, mais elle est d'accord. Jean-Luc veut y aller aussi. Mme Bartolin dit :

« Je n'ai pas faim. Je préfère rester ici et surveiller nos affaires.

— D'accord ! » répond M. Bartolin.

Le père et ses deux enfants commencent à marcher vers le wagon-restaurant. Ils traversent quatre wagons et arrivent enfin au wagon-restaurant.

« Bonjour, mademoiselle », dit le père à la jeune femme qui travaille derrière le comptoir. Elle a à peu près vingt-cinq ans. Elle a les cheveux tirés en queue-de-cheval. Elle porte un uniforme bleu.

« Bonjour, mademoiselle et messieurs. Je peux vous offrir quelque chose ?

— Oui, s'il vous plaît, un croque-monsieur et une Kronembourg pour moi, une quiche lorraine pour ma fille, et Jean-Luc veut juste un Orangina.

— Tout de suite ! » répond la jeune femme. Très rapidement la jeune femme sert la nourriture et M. Bartolin paye.

Jean-Luc s'assoit avec Noémie et M. Bartolin arrive avec le plateau. Le restaurant s'appelle 'S.N.C.F. SELF'. Il y a seulement deux autres personnes dans le wagon, deux hommes au comptoir qui parlent très rapidement avec la jeune femme.

M. Bartolin et Noémie ont faim, mais Jean-Luc n'a pas faim. Il ne mange pas. Jean-Luc pense seulement à une chose, à la femme insecte. Il ne pense à rien d'autre qu'elle. Il ne dit rien à personne à son sujet. Il ne sait pas quoi faire. Qui est-elle ? Pourquoi est-ce qu'elle a volé ? Qu'est ce qu'elle a volé ? Il se demande s'il devrait en parler avec quelqu'un ? Mais avec qui ? Il n'y a pas de police dans le train. Jean-Luc pense à tout ça.

« Mon croque-monsieur est délicieux, dit le père.

— Regardez par la fenêtre ! Il y a un très joli paysage », dit Noémie.

C'est vrai. Le paysage est très beau, mais Jean-Luc ne regarde pas par la fenêtre. Jean-Luc regarde des voyageurs qui entrent. Le wagon-restaurant commence à être de plus en plus occupé. Le couple âgé du wagon de 1ère classe entre. Il regarde le couple âgé. Jean-Luc est surpris parce que la dame s'assoit à côté des Bartolin. Le monsieur du couple la rejoint avec deux cafés express et deux tartelettes au citron.

Noémie mange sa quiche, mais normalement, elle préfère la pizza. Il n'y a pas de pizza dans le train. Il y a seulement de la quiche, des sandwiches et des salades.

« Bonjour », dit la dame à M. Bartolin. Elle sourit. Elle est très gentille, petite et un peu ronde. Elle porte un costume très chic. Elle a l'air d'une grand-mère.

« Je m'appelle Madame Vidollet.

— Je suis son époux, Monsieur Vidollet », ajoute le monsieur assez âgé. Il n'a

pas beaucoup de cheveux. Il sourit beaucoup. Il est très bien habillé aussi.

« Je m'appelle Jean Bartolin, et mes enfants s'appellent Noémie et Jean-Luc.

— Enchantée, dit Mme Vidollet. Elle regarde Jean-Luc et Noémie.

— Vos enfants sont très beaux. »

Mme Vidollet ressemble à la grand-mère de Jean-Luc. Elle sourit et elle parle comme sa grand-mère. Jean-Luc a l'impression d'être de nouveau un enfant de quatre ans.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, dit M. Bartolin. Le train est agréable, n'est-ce pas ?

— Oui, répond Mme Vidollet. Je ne voyage jamais en avion. J'ai peur de monter en avion. En plus, cela me donne le mal de l'air.

— Vous êtes d'où ? demande M. Vidollet.

— Nous sommes du Colorado, aux Etats-Unis, répond M. Bartolin.

— Ah oui ? De quelle ville ? continue M. Vidollet.

— Nous habitons à Denver, dit M. Bartolin.

— Nous connaissons Denver. Nous habitons à New York depuis plusieurs années, mais nous sommes d'origine suisse. Nous sommes tous les deux nés à Genève. Nous sommes émus car nous retournons en Suisse ensemble, pour la première fois depuis très longtemps. Puisque ma femme n'aime pas l'avion, c'est la première fois en vingt ans que nous rentrons ensemble chez nous. Je viens seul presque tous les deux ans.

— Comment est Genève ? » lui demande Noémie.

Monsieur Vidollet parle longtemps de la ville de Genève. Il dit que c'est une ville très luxueuse. Elle est située au bord d'un lac qui s'appelle le Lac Léman. C'est un lac formé par les neiges des Alpes. Au bord du lac, il y a des propriétés magnifiques. Certaines maisons ont des petits ports privés. Il dit qu'il y a des bateaux-mouches pour le public qui veut traverser le lac en bateau. Pendant l'été, il y a beaucoup de touristes. Il

dit que la Fête Nationale est célébrée le 1er août, avec un défilé et une foire au bord du lac. Il demande à Noémie si elle aime les autos tamponneuses, car il y en a à la foire.

« Mais ce n'est pas la seule fête à Genève, ajoute Mme Vidollet. Il y a aussi la Fête de L'Escalade.

— Qu'est-ce que c'est ? » demande Noémie.

M. Vidollet explique qu'en 1602, le Duc de Savoie voulait attaquer la ville et installer le catholicisme. La ville était entourée d'un rempart. C'était le 11 ou le 12 décembre, pendant la nuit. Il y avait une femme qui faisait bouillir de la soupe aux légumes. Quand l'ennemi a attaqué, elle a jeté la soupe bouillante sur leurs têtes.

« Maintenant, dit Mme Vidollet, à Genève, il y a une fête le 12 décembre chaque année. Nous mangeons des petits chocolats en forme de marmite et des bonbons de pâte d'amandes en forme de légumes. Les enfants se déguisent en costumes anciens.

— Que c'est intéressant ! dit Noémie.

— Oui, très intéressant, dit Jean-Luc. En plus, nous serons à Genève pour le premier août. »

Jean-Luc connaît beaucoup de choses à propos de la Suisse. Il sait qu'on y parle quatre langues, l'allemand, le français, le romanche et l'italien. Il sait qu'il y a beaucoup de stations de ski.

Le voyage à Genève est important pour Mme Vidollet.

« J'ai un cadeau que je veux offrir à ma sœur. Ma sœur habite en Suisse depuis toujours.

— Un cadeau ? lui demande Jean-Luc.

— Oui, un collier. C'est le collier de ma grand-mère. Je n'ai pas d'enfants mais j'ai un collier. Le collier fait partie de ma famille. Je veux le donner à ma sœur Lisette. Ensuite, elle poura le donner à sa fille. »

Jean-Luc se sent triste. Maintenant il sait que cette femme a volé le collier de Madame Vidollet. C'est un collier de famille, un collier spécial, un collier très ancien. Jean-Luc se fâche quand il pense à tout ça.

« Ma sœur habite dans un village des Alpes qui s'appelle Gstaad, continue Mme Vidollet, mais nous avons rendez-vous à Genève. Nous habitions à Genève avec nos parents quand nous étions jeunes filles. Nos parents sont enterrés à Genève. Demain matin, Lisette arrivera en train avec sa fille. Pendant la journée, nous irons mettre des fleurs sur leur tombe. Ensuite, le soir, nous irons dîner au Café du Centre. C'est là que je veux lui offrir le collier. Nous n'avons plus de famille à Genève, alors nous resterons à l'Hôtel Beau-Rivage, au bord du Lac Léman.

— Quelle coïncidence ! dit le père de Jean-Luc. Nous aussi, nous avons réservé deux chambres dans le même hôtel !

— Vraiment, papa ? » demande Jean-Luc.

C'est la première fois que Jean-Luc semble être intéressé depuis le début du voyage.

« Oui, vraiment, lui dit son père. C'est un hôtel très luxueux, un hôtel cinq étoiles ! C'est ta grand-mère qui a insisté pour faire

cette réservation et nous l'offrir. L'hôtel est situé juste au bord du lac et, si nous avons de la chance, nous pourrons voir le Jet d'Eau par notre fenêtre.

— Qu'est-ce que c'est que le Jet d'Eau ? » demande Noémie.

Madame Vidollet explique que le Jet d'Eau est une énorme fontaine. C'est un jet qui projette l'eau jusqu'à une hauteur de 140 à 150 mètres. Quand on prend des photos aériennes de Genève, on peut très facilement le voir. C'est devenu le symbole touristique de Genève.

« Super ! dit Noémie. J'adore l'eau. Est-ce qu'on peut s'approcher de la fontaine ?

— Oui, répond Mme Vidollet, vous pouvez vous en approcher. Il y a une jetée sur laquelle vous marchez. La jetée est fabriquée en pierres. Mais si vous marchez sur la jetée pendant que le vent tourne, l'eau du jet peut vous tomber sur la tête et vous serez mouillés.

— Ce n'est pas grave ! répond Noémie. J'adore l'eau !

— Eh bien, nous sommes très enchantés d'avoir fait votre connaissance. Retournons à notre wagon. Je veux vous présenter à ma femme, dit M. Bartolin.

— Bonne idée ! dit M. Vidollet. Il ne nous reste qu'une petite heure avant notre arrivée en gare. »

Tout le groupe se lève et commence à marcher vers leur wagon de première classe, Noémie, Madame Vidollet, Monsieur Vidollet, ensuite Monsieur Bartolin et enfin Jean-Luc. Jean-Luc ne sait pas quoi faire. La femme insecte doit être encore dans le train, car le train est direct. Il se demande s'il devrait parler avec les Vidollet à son sujet. Jean-Luc pense à Madame Vidollet. Elle est très gentille. Jean-Luc ne veut pas lui donner de mauvaises nouvelles. Si elle se rend compte qu'elle n'a plus le collier, elle va être très triste. Jean-Luc veut trouver ce collier. Il veut chercher cette femme. Jean-Luc veut trouver le collier et le rendre à Madame Vidollet.